

habile, mais prudent et expérimenté. Mais, dès que l'instrument est arrivé dans la vessie, la bataille s'engage entre lui et la pierre avec une rapidité et une vigueur incroyables; les prises se succèdent et se multiplient, les mains et les doigts marchent, le bouton d'arrêt avance et recule, la vis tourne, les lithotriteurs sortent et rentrent avec une vitesse que l'aide, qui présente l'arme nouvelle, a de la peine à suivre. Au premier abord, on est presque effrayé de cette agilité audacieuse; mais la sûreté de main, la précision des mouvements de l'opérateur vous rendent bien vite une confiance que le succès vient ensuite confirmer.

Je ne m'attarderai pas à parler des instruments dont Thompson fait usage: son lithotriteur à poignée cylindrique est bien connu; quelques modifications, apportées en France, dans son système d'érou, ont paru peu heureuses au chirurgien anglais. Mais il me permettra de dire, à cet égard, que chaque ouvrier aime l'outil dont il a l'habitude et a raison de le préférer, parce que sa main y est mieux adapté: il y a là une question d'accommodation personnelle qui transforme en défaut pour tel opérateur ce qui, pour tel autre, est un avantage. C'est d'ailleurs ce que Thompson lui-même a sans doute depuis bien longtemps reconnu; et c'était à bien juste titre qu'il me proclamait cette nécessité de l'accoutumance, lorsque, me citant son expérience personnelle, il me racontait que, pendant de longues années et maintenant encore, il avait l'habitude, à tous les moments où ses mains étaient inoccupées, en voiture, devant sa table de travail, en lisant un livre, de tenir et de manier un lithotriteur, le faisant manœuvrer, saisissant à l'avenglette un morceau de bouchon, une boulette de papier, un objet quelconque, de manière à entretenir entre sa main et son instrument cette intimité, cette familiarité si indispensables pour l'opérateur.

C'est grâce à sa longue expérience, autant qu'à son habileté naturelle, que Thompson a pu, comme il le dit, changer sa première manière, et adopter la méthode expéditive. Sans aucun doute, les perfectionnements apportés à l'instrumentation, la meilleure et la plus sûre administration des anesthésiques, l'usage de l'évacuateur vésical de Bigelow, heureusement modifié par Thompson, ont favorisé cette méthode. Mais le chirurgien anglais déclare lui-même que c'est à sa longue expérience et à la pratique constante de son art, qu'il a dû de pouvoir accélérer ses manœuvres, les accumuler sans danger en une seule ou deux séances relativement allongées, et rendre ainsi expéditif et rapide un traitement dont la lenteur est la règle ordinaire et aussi peut-être le principal inconvénient.